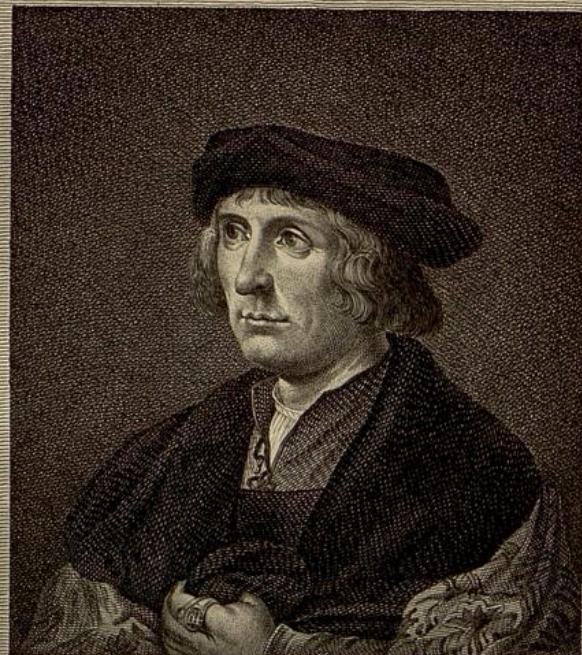


H. HOLBEIN JUN.

Altdeutsche Schule



Gedruckt von Dr. H. Heyne

Geogr. von K. Bonhagm. jun.

BILDNISSE HOLBEIN'S.



Hans Holbein der Jüngere.

## Bildniß des H. Holbein.

---

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 3 Zoll. Breite: 11 Zoll.

---

Weder Geburtsort und Jahr, noch selbst die Abstammung des wackern Holbein ist bisher unwiderleglich bestimmt. Basel und Augsburg streiten sich um die Ehre seine Vaterstadt zu seyn; man nennt bald 1494 bald 1498 als sein Geburtsjahr. Dem Professor Seybold in Tübingen gebührt das Verdienst, zuerst auf Stellen gleichzeitiger Schriftsteller gewiesen zu haben, welche darthun, daß Holbein aus Grünstadt in der Pfalz gebürtig sey. Dieß wird um so wahrscheinlicher, da der Nahme Holbein in den dortigen Steuerbüchern vom 16. Jahrhundert oftmahls erscheint, endlich daselbst in neuerer Zeit Holbein's Familien-Wappen (ein Ochsenkopf mit einem Ringe durch die Nase) auf den Marksteinen der Flur entdeckt wurde. — Sein Vater, Hans Holbein der Ältere genannt, soll auch sein Lehrer gewesen seyn. Er ging mit dem Sohne frühzeitig nach Basel, und dort trat letzterer auch bald mit herrlichen Beweisen seines hohen Talentes auf. Die Miniatur- und Deilmahlerey, dann die Formschneidekunst übte er in den verschiedensten Gattungen von Darstellungen überall mit gleich hohem Gelingen aus; seine häufigsten Arbeiten aber waren Bildnisse. Die scharfen Umriffe der altdeutschen Schule vermeidend, wußte er seinen Gebilden eine Lebendigkeit des Colorits, eine Weichheit der Formen und Zartheit der Tinten zu geben, die noch heute bewundernswert sind. Mehr als dieß alles gilt aber die Anordnung in seinen Porträts; in schlichter Einfalt stehen die Personen in der ihnen eigenthümlichen gewohntesten Stellung da; in den Mienen liegt nie der, besonders in unserer Zeit gewöhnliche, läugenhafte Pathos, sondern nur der herrschende Hauptzug ist dargestellt; selbst die Kleidung stimmt ganz zum Ausdrucke des Gesichtes, und so ist das Ganze ein Muster der höchsten Treue und Wahrheit.

Die Bekanntschaft mit dem berühmten Grasmus von Rotterdam, der damahls nach Basel kam, um seine Werke bey Froben drucken zu lassen, war von größtem Einfluß auf Holbein's Kunst und Leben. Als die Folgen einer zu wenig sparsamen Lebensart und ehelichen Unfriedens seine Gesundheit zu untergraben drohten, da riet ihm Grasmus, sich nach England zu begeben, wo er ihn an seinen Freund, den Grosskanzler Morus, empfahl. Holbein langte im Jahre 1526 dort an, und fand bey Morus die freundlichste Aufnahme. Zwey Jahre arbeitete er sorgenfrei, unbemerkt und fleißig in dessen Hause, bis bereits eine Menge der herrlichsten Werke ausgeführt war. Da lud Morus seinen König, Heinrich den VIII. ein, und zeigte ihm seine kostbare Sammlung. Staunen und Entzücken bemächtigten sich des Königes beym Anblieke solch nie gesehener Herrlichkeit. Morus both alles dem Könige zum Geschenke an, jener schlug es aber aus; doch den Mahler selbst mußte er um jeden Preis besitzen. Nun ward Holbein selbst aus seiner bescheidenen Zurückgezogenheit herbeigerufen, und von diesem Augenblieke an, dem Wendepunkte seines Schicksals, war er der Hofmahler und Liebling Heinrich's. Es öffnete sich ihm eine nie getrübte Laufbahn des Glückes und Künstlerruhms, die er in gewohnter thätiger Ausübung seiner Kunst verfolgte, bis er im Jahre 1554 von der zu London wütenden Pest hinweggerafft wurde.

---

JEAN HOLBEIN LE JEUNE.

## PORTRAIT DE JEAN HOLBEIN.

---

Sur bois. — Hauteur 1 pied 3 pouces. Largeur 11 pouces.

---

Nous ne savons rien de sûr ni sur le lieu ni sur l'année de la naissance ni même sur l'origine du célèbre Holbein. Bâle et Augsbourg se sont disputés l'honneur d'être chacune sa ville natale, et l'on désigne tantôt 1494 tantôt 1498 comme année de sa naissance. Le Professeur Seybold à Tubingue est le premier qui ait le mérite d'avoir démontré par le témoignage d'auteurs contemporains, que Holbein est né à Grünstadt dans le Palatinat, ce qui est d'autant plus vraisemblable que le nom de Holbein y paraît souvent dans les cadastres du 16<sup>e</sup> siècle et que dans les derniers tems on a découvert les armoiries de la famille de Holbein (une tête de boeuf avec un anneau à travers le nez) gravées sur des termes des campagnes de cette ville. Son père surnommé Jean Holbein l'ainé a, dit-on, été son maître. Il se rendit de bonne heure à Bâle avec son fils qui y débuta bientôt par des preuves signalées de son grand talent. Il exerça avec une égale perfection la peinture en miniature et à l'huile et outre cela la gravure en bois dans les genres les plus variés; cependant ses travaux les plus multipliés furent des portraits. Évitant les contours durs de l'ancienne école allemande, il sut représenter ses figures avec un coloris brillant et y mettre une délicatesse dans les formes et une grâce dans les teintes que l'on admire encore aujourd'hui. Mais ce qui a beaucoup plus de mérite, c'est le naturel qu'il a su donner à ses portraits; car les personnages y sont représentés avec une admirable simplicité dans l'attitude la plus aisée et qui leur est la plus propre. Jamais on n'y apperçoit ces faux airs d'expression exagérée, si communs aux peintres actuels; on n'y voit re-

présenté que les traits caractéristiques de la phisyonomie, l'habillement même s'accorde parfaitement avec les airs des têtes, ce qui fait de l'ensemble un modèle de fidélité et de vérité.

Ce qui fut de la plus grande influence sur la vie et sur le talent de Holbein, c'est la connaissance qu'il fit avec le célèbre Erasme de Rotterdam, qui dans ce tems vint à Bâle pour y faire imprimer ses oeuvres chez Frobén. Comme les suites d'une manière de vivre peu économique et la discorde avec son épouse menaçaient de ruiner la santé de Holbein, Erasme lui conseilla de se rendre en Angleterre où il l'adressa à son ami le grand-chancelier Morus. Holbein y arriva en 1526, et Morus lui fit un accueil très-favorable; il travailla deux ans dans sa maison, libre de tous soucis, sans être remarqué et avec beaucoup d'application; il fit un grand nombre de chefs-d'oeuvre. Alors le grand-chancelier invita son roi Henri VIII. et lui montra sa précieuse collection. Le roi fut également étonné et enchanté à la vue de tant de beautés qui lui étaient inconnues. Morus offrit le tout comme un présent au monarque. Celui-ci refusa de l'accepter, mais pour le peintre il voulut l'avoir à tout prix. Alors Holbein sortit de sa modeste retraite et dès ce moment son sort changea; il devint le peintre et le favori de Henri. Il entra dans une carrière de bonheur et de gloire, qui ne fut jamais troublée et qu'il parcourut dans l'exercice accoutumé de son art jusqu'en 1554, où il fut enlevé par la peste qui ravagea la ville de Londres.